

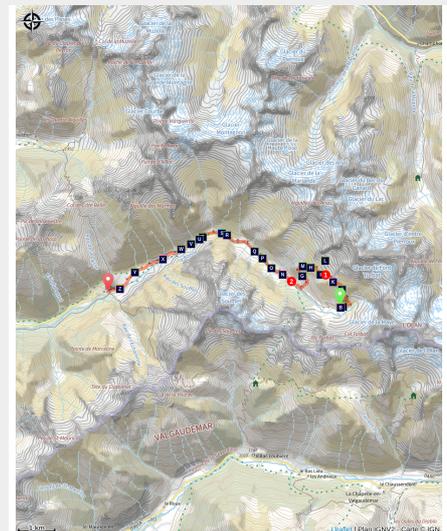
Du refuge de Font Turbat au Désert-en-Valjouffrey par le petit Vallon



Valbonnais - Valjouffrey



Face nord de l'Olan (Pascal Saulay - PNE)



Du col des Lauvets, la vue domine le Vallon de Font Turbat et on aperçoit alors la cascade de La Pisse ainsi qu'une vue dégagée sur l'Olan.

Ce retour au Désert-en-Valjouffrey par le petit Vallon permet d'apprécier un peu plus longtemps, et sous d'autres angles, le majestueux Olan. Laissez-vous porter par la descente et profitez de cette magnifique vallée façonnée par les glaciers où se mélangent éboulis et végétation rase composée de genévriers et de bruyères. Si l'envie vous en dit, prenez le temps de faire un détour par la cascade de la Ferrière dite aussi cascade de la Pisse.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 3 h

Longueur : 10.6 km

Dénivelé positif : 300 m

Difficulté : Moyen

Type : Etape

Thèmes : Faune, Flore, Refuge

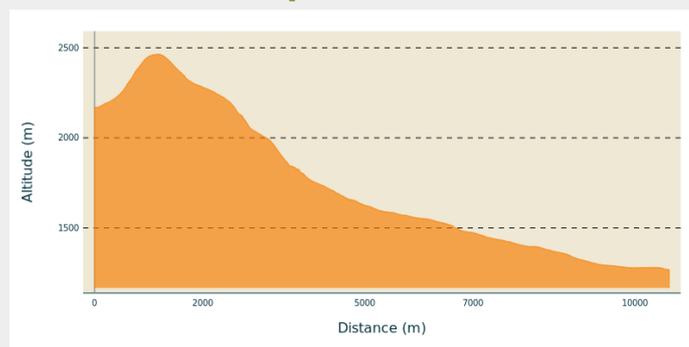
Itinéraire

Départ : Refuge de Font Turbat

Arrivée : Le Désert-en-Valjouffrey

Communes : 1. Valjouffrey

Profil altimétrique

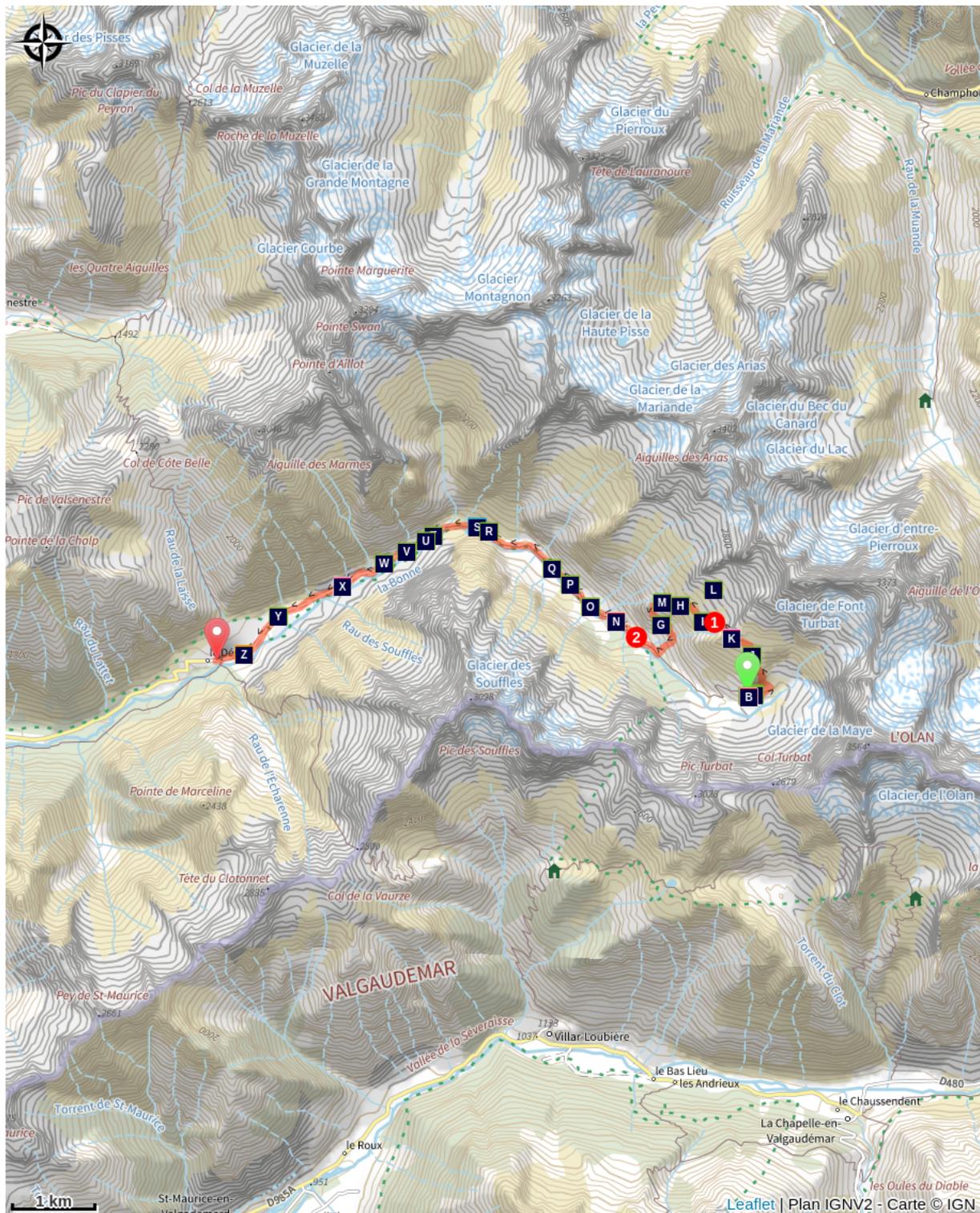


Altitude min 1268 m Altitude max 2465 m

Du refuge de Font Turbat, passer devant l'ancien refuge pour entamer la montée vers le col des Lauvets.

1. Emprunter une suite de lacets pour accéder à la cabane du petit vallon. À l'intersection, prendre la direction de la cabane de Chatellerat.
2. Le retour au Désert-en-Valjouffrey se fait ensuite par le même chemin que celui emprunté à l'aller.

Sur votre chemin...



-  Pipistrelle commune (A)
-  La violette à deux fleurs (C)
-  La cryptogramme crépue (E)
-  Rhapondique scarieux (G)
-  Grand nacré (I)
-  Vue sur l'Olan (K)
-  Traquet motteux (M)

-  Refuge de Font Turbat (B)
-  Le génépi jaune (D)
-  La primevère hirsute (F)
-  Le merle à plastron (H)
-  L'accenteur alpin (J)
-  Le vautour fauve (L)
-  Cabane de Châtellerat (N)

-  Renard roux (O)
-  Tarin des aulnes (Q)
-  Cascade de la Pisse (S)
-  Apollon (U)
-  Joubarbe à toile d'araignée (W)
-  Pouillot véloce (Y)

-  Merle à plastron (P)
-  Lièvre variable (R)
-  Cincle plongeur (T)
-  Rhododendron (V)
-  Vallée glaciaire (X)
-  Prairies de fauche (Z)

Toutes les infos pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.



Les chiens de protection des troupeaux

En alpage, les chiens de protection sont là pour protéger les troupeaux des prédateurs (loups, etc.).

Lorsque je randonne, j'adapte mon comportement en contournant le troupeau et en marquant une pause pour que le chien m'identifie.

En savoir plus sur les gestes à adopter avec le dossier [Chiens de protection : un contexte et des gestes à adopter](#).

En cas de problème, racontez votre rencontre en répondant à cette [enquête](#).



Lieux de renseignement

Maison du Parc du Valbonnais

Place du Docteur Eyraud, 38740
Entraigues

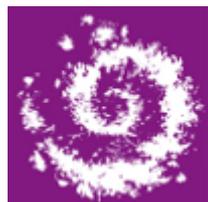
valbonnais@ecrins-parcnational.fr

Tel : 04 76 30 20 61

<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Source



Parc national des Ecrins

<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre chemin...



Pipistrelle commune (A)

Brune aux oreilles relativement courtes, la pipistrelle commune et la pipistrelle pygmée se disputent le titre de la plus petite chauve-souris d'Europe. La pipistrelle commune se rencontre dans des milieux écologiques très divers, même au-delà de 2 000 m d'altitude. Dès l'époque de Jules Ferry, les livres scolaires vantaient les mérites des chauves-souris. En effet, insectivores, elles consomment chaque jour le quart ou le tiers de leur poids en moustiques et autres insectes. Elles émettent des ultrasons inaudibles pour l'oreille humaine mais détectables grâce à un capteur. Cette technique leur permet de se repérer lors de déplacements nocturnes et capturer leurs proies. On peut souvent les apercevoir autour des réverbères chassant des insectes volants attirés par la lumière.

Crédit photo : PNE - Nicollet Jean-Pierre



Refuge de Font Turbat (B)

Durant l'été 1923, le guide Célestin Bernard prend en charge les travaux de construction du refuge de Font Turbat. Quelques grands noms de l'alpinisme y sont associés comme Guery, Ripert, Frendo, Fourastier, Boell, venus explorer les montagnes du Valjouvrey. En 1934, Devies et Gervasutti tracent un itinéraire historique dans la paroi nord-ouest du pic de l'Olan. 22 ans plus tard, la directe Couzy-Desmaison (ED) est ouverte à gauche de la précédente, surmontant la partie la plus raide de la face. La construction du refuge dans sa conception actuelle date de 1962. Il est agrandi et rénové en 1996-1997.

Crédit photo : PNE - Albert Christophe



La violette à deux fleurs (C)

Viola biflora

Tout est dit dans le nom ! Ou presque... Au pied d'un gros bloc, puisqu'elle affectionne l'ombre, vous reconnaîtrez facilement cette pensée qui, exceptionnellement dans le genre, est jaune et non violette. Ses feuilles sont presque rondes et ses deux fleurs poussent l'une après l'autre, rarement simultanément. Elle est visible une bonne partie de l'été.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



✿ Le génépi jaune (D)

Artemisia umbelliformis

Petit et discret, le génépi jaune est pourtant bien plus parfumé que son cousin laineux (*Artemisia eriantha*), lequel est plus grand donc plus visible et plus cueilli, alors qu'il est protégé. Cependant si vous observez en falaise ou sur une moraine un génépi aux feuilles des tiges à trois lobes, vous pouvez en ramasser modérément : 30 brins bien fleuris suffisent largement pour faire un litre de liqueur ! Les pieds, hauts de près de 30 cm, que vous verrez vers la brèche de l'Olan ne doivent donc pas être cueillis... Merci !

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins



✿ La cryptogramme crépue (E)

Cryptogramma crispa

Mais qui a eu l'idée de planter du persil à l'ombre des blocs dans cet éboulis ?

Il est vrai que les feuilles stériles vert clair de cette singulière fougère ressemblent, de loin, à du persil. D'un peu plus près on remarquera des feuilles différentes. Celles-ci sont fertiles et s'enroulent autour des spores, comme pour les dissimuler. D'où son nom « crypto », signifiant « caché » en grec.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



✿ La primevère hirsute (F)

Primula hirsuta

Le rose éclatant de ses corolles à gorge blanche éclaire, au printemps, les anfractuosités des parois cristallines. Et oui, les primevères ne poussent pas toutes dans les jardinières ! Au gré des glaciations, elles se sont déplacées d'est en ouest pour peupler aujourd'hui les Alpes. Touchez donc ses feuilles... Pourvues de poils raides et glanduleux, elles sont particulièrement collantes.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



✿ Rhapondique scarieux (G)

Ce géant des pelouses subalpines a le port et la taille de l'artichaut avec en plus une grosse tête globuleuse d'un rose soutenu bordée d'écaillés nacrées. Ses énormes feuilles entières, blanches et veloutées dessous, en imposent et permettent de l'identifier à coup sûr. Manne nutritive pour de nombreux coléoptères, son capitule n'en est pas moins une aubaine pour les papillons. Cette espèce peu commune est sujette à une protection nationale même hors du parc.

Crédit photo : Christophe Albert - PNE



🐦 Le merle à plastron (H)

Le merle à plastron s'identifie aisément : il endosse le plumage du merle noir mais s'en distingue par une grosse bavette blanche sur la poitrine, des liserés clairs sur les plumes des ailes et du ventre. Insectes, sauterelles, vers et baies constituent son menu. Ce merle de montagne, farouche, au vol rapide, habite les lisières des forêts de mélèzes, de pins sylvestres, d'épicéas et de pins cembro, de 1 000 à 2 500 m d'altitude. Il niche dans les branches basses ou le tronc creux d'un arbre, une fissure de la roche ou d'un bâtiment. Essentiellement migrateur, le merle à plastron hiverne en Espagne ou en Afrique du Nord. Il est de retour dans les Alpes dès le mois de mars.

Crédit photo : Pierre Dumas - PNE



🦋 Grand nacré (I)

Par son envergure, le grand nacré ne passe pas inaperçu. Le dessus de ses ailes est d'une belle couleur orangée rehaussée de taches noires, le dessous est parsemé de plages de nacre sur un fond d'écaillés verdâtres. C'est un grand papillon de 50 à 60 mm d'envergure, assez commun mais qui tend à se raréfier du fait de la disparition de son habitat provoquée par les changements de pratiques agricoles. En effet, sa chenille de couleur noire ponctuée d'orange sur les côtés, se nourrit essentiellement de feuilles de violettes qui ne se trouvent que dans des prairies exploitées de façon extensive.

Crédit photo : Bernard Nicollet - PNE



L'accenteur alpin (J)

L'accenteur alpin est un oiseau à peine plus grand qu'un moineau, très robuste, de couleur grise et moucheté de taches rousses sur un ventre dodu. Habitant des prairies alpines rases, il se nourrit au sol des nombreux invertébrés souvent près des névés. Vous pourrez aussi l'apercevoir près du refuge car il aime les miettes laissées par les randonneurs.

L'hiver venu, le froid et la neige le font redescendre vers la vallée et il est fréquent de le voir venir se protéger auprès des maisons des villages.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE



Vue sur l'Olan (K)

Il culmine à 3564m et se compose de trois sommets dont le plus haut est le sommet nord. L'Olan a été gravi la première fois jusqu'au sommet central le 8 juillet 1875, puis le sommet nord, le 29 juin 1877 par le célèbre William August Brevoort Coolidge et son guide Almer. L'Olan est le sommet phare de la vallée et de l'ouest du massif des Ecrins. D'ici, on aperçoit le versant nord qui est une des faces les plus hautes et sauvages des Alpes, au même titre que Les Drus (dans le massif du Mont-Blanc). Son nom est une déformation de l'Auran qui signifiait «mont venteux».

Crédit photo : Parc national des Ecrins



Le vautour fauve (L)

Cet immense rapace de près de trois mètres d'envergure fréquente la montagne depuis peu et ce, grâce à un programme de réintroduction datant de la fin du XXème siècle. En été, il tournoie sans cesse dans le ciel, en groupe, à la recherche de cadavres de moutons ou de grands mammifères sauvages pour les dépecer et s'en nourrir. Cet impressionnant charognard joue un rôle sanitaire appréciable dans les alpages.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



Traquet motteux (M)

Fin avril, sur le sol de l'alpage, la neige fond progressivement. Les rochers servent de perchoirs au traquet motteux tout juste revenu de sa migration. Le mâle apparaît le premier : en plumage nuptial, il a la tête et le dos gris, un masque de Zorro sur les yeux, ventre blanc et ailes sombres. Il se reconnaît facilement en vol grâce à son croupion blanc et au T noir qui se dessine sur sa queue. La femelle est plus pâle et moins contrastée. Souvent postés sur une proéminence, il surveille les alentours à la recherche d'insectes.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE



Cabane de Châtellerat (N)

En 1908, la cabane pastorale du Châtellerat est sommairement édifée par la commune de Valjouffrey. Détruite à plusieurs reprises par les avalanches, elle a quand même abrité de nombreux alpinistes. Elle est reconstruite en 1921 dans un endroit moins exposé et déjà des idées de "vrai" refuge commencent à germer.

Crédit photo : PNE - Nicollet Jean-Pierre



Renard roux (O)

Renart est en réalité un goupil. La renommée de son "roman" créé au XII^{ème} siècle, est si grande que son prénom est devenu le nom de l'espèce. "Renart", devenu "Renard", est un chevalier rusé et débrouillard qui ridiculise le clergé et met en cause les gens de pouvoir, incapables de subvenir aux besoins du peuple. Il les berne allégrement, et parfois cruellement. Autre référence littéraire, Jean de la Fontaine fit intervenir « Maître Renard » dans plus de vingt fables.

Crédit photo : PNE - Combrisson Damien



Merle à plastron (P)

Le merle à plastron s'identifie aisément : il endosse le plumage du merle noir, mais s'en distingue par une grosse bavette blanche sur la poitrine, des liserés clairs sur les plumes des ailes et du ventre. Insectes, sauterelles, vers et baies font partie de son menu. Ce merle de montagne, farouche, au vol rapide, habite les lisières des forêts de mélèzes, de pins sylvestres, d'épicéas et de pins cembro, de 1 000 à 2 500 m d'altitude. Présent dans les massifs montagneux, il niche dans les branches basses ou le tronc creux d'un arbre, une fissure de la roche ou d'un bâtiment. Essentiellement migrateur, le merle à plastron hiverne en Espagne ou en Afrique du Nord. Il est de retour dans les Alpes dès le mois de mars.

Crédit photo : PNE - Saulay Pascal



Tarin des aulnes (Q)

Se nourrissant principalement de graines d'aulnes, de bouleaux et de conifères, le tarin des aulnes niche uniquement dans les forêts de conifères de montagnes du Nord des Alpes au moment de la période de reproduction. Le mâle, plus coloré que la femelle, se reconnaît grâce à son plumage vert-jaune vif, à son front noir et sa petite bavette sous le bec. C'est en hiver, qu'on peut l'observer couramment, parfois en bandes importantes, descendues des montagnes à la recherche de nourriture.

Crédit photo : PNE - Combrisson Damien



Lièvre variable (R)

Nombreux sont les lièvres variables ou blanchons, qui vous ont observés...l'inverse est rarement vrai. Brun l'été, blanc l'hiver, le blanchon est naturellement présent dans toutes les Alpes. Comme le lièvre d'Europe dont il diffère par une taille plus petite, une queue blanche et des oreilles plus courtes, il laisse dans la neige des traces en Y dues à son mode de déplacement par bonds (il ramène les pattes arrière devant les pattes avant). D'ailleurs, ce sont souvent ses empreintes et ses quelques crottes en billes rondes et sèches qui trahissent son passage. Ses larges pattes poilues sont de véritables raquettes lui permettant de rester à la surface de la neige, même poudreuse.

Crédit photo : PNE - Couloumy Christian



Cascade de la Pisse (S)

Né des hautes terres cristallines, le torrent rebondit de chutes en cascades jusqu'à celle de la Pisse d'une hauteur de 40 m.

Crédit photo : PNE - Nicollet Jean-Pierre



Cincle plongeur (T)

Plus facile à observer que le pouillot véloce, le cincle plongeur vit le long des rivières et des torrents de montagne. Petit oiseau roux et gris, à la queue courte, il a le bec effilé, une tache blanche du menton à la poitrine. Cet étonnant passereau a la particularité de marcher au fond de l'eau à contre-courant, en quête de nourriture. Il s'aplatit et s'agrippe au fond avec ses doigts, ouvre ses yeux, protégés des flots par une fine membrane et repère alors vers, larves, petits crustacés et poissons.

Crédit photo : PNE - Chevalier Robert



Apollon (U)

Grand papillon blanc peu craintif aux taches rouges et noires, l'Apollon est facile à voir dès la mi-juin jusqu'à la fin juillet. Il pond sur l'orpin blanc, plante vivace aux fleurs blanches vivant dans les éboulis et les pierriers. L'Apollon mâle naît bien avant la femelle et l'attend patiemment afin de procréer. A noter qu'il bénéficie d'une protection nationale : sa capture, son transport et sa destruction sont donc interdits.

Crédit photo : PNE - Combrisson Damien



Rhododendron (V)

Surnommé la rose du diable, le rhododendron ferrugineux a la capacité de s'installer parmi les blocs et les rochers là où la terre est rare. Il s'obstine à garder tout l'hiver ses feuilles rigides, luisantes et vert foncé dessus et rouille dessous d'où son nom. Tous les ans, entre la fin du mois de juillet et le début d'août, ses rameaux se couronnent d'un bouquet de fleurettes rose pourpre.

Crédit photo : PNE - Vincent Dominique



✿ Joubarbe à toile d'araignée (W)

Des feuilles épaisses organisées en petites rosettes serrées dardent vers le ciel des entrelacs de poils blancs assez semblables aux pièges tissés par certaines araignées. Non moins conquérante que le rhododendron, la joubarbe à toile d'araignée est adaptée pour résister à la sécheresse. La rosette principale et les rejets plus petits, bien regroupés, constituent une véritable réserve d'eau que les feuilles charnues stockent à merveille. Elle développe également de multiples formes de pilosité qui récupèrent de la rosée.

Crédit photo : PNE - Warluzelle Olivier



📍 Vallée glaciaire (X)

La haute vallée de la Bonne, ou Font Turbat, est une vallée glaciaire typique en forme d'auge avec des cordons morainiques marquant des étapes du retrait du glacier. Des replats ou épaulements glaciaires sont suspendus au-dessus de l'auge, large de 500 à 600 m et dont les flancs raides dominent des nappes d'éboulis et des cônes de déjection (amas de débris transportés par l'eau). Elle se termine à l'amont par un vaste cirque au pied de l'imposante paroi rocheuse de l'Olan (3 564 m), ourlée à son pied par le glacier noir de la Maye. Lors de la dernière glaciation du Würm, il y a plus de 10 000 ans, les deux glaciers de Font Turbat et de la Maye se rejoignaient et alimentaient une puissante langue glaciaire dans la vallée de la Bonne. Elle a modelé la vallée en forme d'auge en raclant et polissant ses parois rocheuses dans le granite. Les plus basses moraines, amas de débris rocheux transporté par les glaciers, sont situées aux abords de la cabane de Châtellerat.

Crédit photo : PNE - Nicollet Bernard



🐦 Pouillot véloce (Y)

Oiseau qu'on entend mais qu'on ne voit pas, le Pouillot véloce est surnommé le compteur d'écus. Son chant, très facilement reconnaissable, évoque le bruit des pièces d'or qui tombent dans la caissette lorsque l'on compte les écus un par un. Vert-brun à grisâtre sur le dessus, son plumage est blanc sale dessous, chamoisé sur la poitrine avec un sourcil pâle peu visible.

Crédit photo : PNE - Saulay Pascal

Prairies de fauche (Z)

Toutes ces prairies où l'herbe est fauchée ont été gagnées au fil des générations, en retirant les pierres qui ont été empilées en pierriers appelés localement clapiers. Ces amoncellements de pierres délimitent les parcelles et protègent les cultures des troupeaux.